

SEURRE

Un hangar de l'Étang-Rouge reconstruit par une association

La Société dijonnaise d'assistance par le travail (Sdat) a rénové avec ses usagers un vieux hangar sur le site de l'Étang-Rouge à Seurre. Une fierté pour l'association qui aura mis six ans à passer d'une ruine à un bâtiment écoconstruit.

Les ronces avaient petit à petit recouvert les machines agricoles entreposées dans le hangar. Six ans après le début des travaux, la Sdat (Société dijonnaise d'assistance par le travail) a totalement réhabilité ce bâtiment en ruines grâce à l'aide de ses usagers qui ont travaillé dans le cadre de chantier d'insertion. Après des milliers d'heures de travail, ils ont créé un véritable lieu de vie, qui accueille depuis la mi-septembre, une trentaine d'usagers tous les jours.

Une isolation en briques de chanvre

« À l'été 2014, la communauté de communes Rives de Saône a mis ce local à disposition de la Société dijonnaise d'assistance par le travail (Sdat), afin que ses équipes à demeure au sein du musée puissent faire vivre cet endroit et valoriser ses atouts », contextualise la présidente de la Sdat, Martine Girard. La première étape a été... d'accéder à ce hangar envahi par la végétation. « Tout était en friche, une centaine d'heures a été nécessaire pour tout débroussailler », se remémore Gilles Dravigny, directeur adjoint en charge de l'insertion professionnelle.

L'atelier Pauvelot se compose désormais d'une salle d'accueil



Le bâtiment de l'atelier Pauvelot, situé sur le site de l'Étang-Rouge, a été réalisé en écoconstruction. Photo LBPT/S.

avec une cuisine, d'une grande salle de réunion, d'un vaste bureau pour des entretiens mais aussi de sanitaires et d'un grand atelier. Le bâtiment a été réalisé en écoconstruction. « On était d'abord parti sur une isolation en paille, mais on est revenu une isolation en briques de chanvre, puis un enduit à la chaux. Des dalles ont aussi été réalisées grâce à un mélange de chaux-chanvre. On est resté dans le respect de l'ancien », souligne Gilles Dravigny. « J'ai rencontré récemment le petit-fils de l'ancien propriétaire. Ce qu'on a fait, c'était le projet de son grand-père qui souhaitait édifier un at-

elier où on répare tout support, sans nuire au patrimoine existant. » Initialement prévu sur trois ans, le chantier a été plus long que prévu et a pris six millésimes, mais la communauté de communes a été un « maître d'œuvre compréhensif », selon Martine Girard.

« Une grande découverte pour la majorité »

« Dans ce chantier d'insertion, très peu de gens étaient en lien avec le bâtiment, c'était une découverte pour la grande majorité. On a travaillé avec des profils très divers, âgés de 25 à 64 ans. Certains avaient un parcours professionnel (boucher, capitaine de navire), et d'autres n'avaient aucune expérience. Il est toujours difficile de trouver une méthode pédagogique qui convient à chacun, on s'est adapté aux personnes. On n'avait pas un rythme d'artisan mais on a avancé au fil des apprentissages de l'équipe », confie Guillaume Bonnerue, ex-



La structure se compose désormais d'une salle d'accueil avec une cuisine, d'une grande salle de réunion, d'un vaste bureau pour des entretiens, de sanitaires et d'un grand atelier. Photo LBPT/S.

pert technique pour ce chantier, et David Renevret, adjoint de direction, présent depuis le démarrage du chantier.

Cet atelier a été un bon support pédagogique, car le projet a permis aux bénéficiaires du dispositif d'acquérir des savoirs fai-

re. « Chacun a apporté sa brique à l'édifice. L'équipe a vécu des moments de réussite et des passages plus difficiles qui ont tous contribué à ce résultat collectif dont elle peut être fière », expose Martine Girard.

Thibault SIMONNET

TÉMOIGNAGE

« J'ai appris énormément de choses »

Florent, 38 ans, a œuvré sur le chantier du hangar Pauvelot

« J'ai démarré par un atelier de remobilisation avant d'être salarié par la Sdat sur le site de l'Étang-Rouge. J'ai appris énormément de choses, puisque je participe à l'entretien des espaces verts ainsi qu'au chantier du hangar. J'ai plutôt œuvré sur les finitions du bâtiment, en faisant quelques enduits. J'ai touché un peu à tout. Au début, je n'avais pas forcément confiance en moi, mon physique, mais heureusement, il y avait le "collectif". On a tous des parcours de vie différents ; on sort parfois de dépression, de burn-out, et on a envie de découvrir des choses différentes et d'autres personnes. J'ai été barman dans des restaurants à Nuits-Saint-Georges. Le milieu de la nuit a été mon échappatoire. J'ai fait ce métier jusqu'en 2012 avant de



Florent, qui a été éloigné de l'emploi pendant plusieurs années, est salarié depuis un an à l'Étang-Rouge. Photo LBPT/S.

perdre ma meilleure amie dans des circonstances dramatiques. Je me suis ensuite replié sur moi-même durant de nombreuses années. Je ne sortais plus, j'étais complètement bloqué. Le fait de travailler en extérieur me plaît aujourd'hui, je ne rechigne pas. Quand je fais l'entretien des espaces verts, je suis dans ma bulle. Que ferai-je ensuite ? Je n'y pense pas encore ».

La Sdat œuvre depuis 2008 dans le canton

La Société dijonnaise de l'assistance par le travail (Sdat) est à pied d'œuvre dans le canton de Rives de Saône. En 2008, le conseil départemental avait lancé un appel d'offres pour la mise en œuvre du dispositif expérimental appelée « Dynamique vers l'emploi ». « La Sdat avait été retenue sur sa proposition de remobilisation par l'activité, des personnes très éloignées de l'emploi, de bénéficiaires du RSA, et résidant sur le territoire de la communauté de communes Rives de Saône », retrace la présidente de la Sdat, Martine Girard. « L'objectif principal était d'encadrer et d'accompagner ces personnes en leur proposant des activités adaptées pour leur permettre de construire ou de reconstruire un projet de vie, voire un projet professionnel. » A la fin de ce marché

public, une réflexion a été engagée sur un nouveau dispositif atypique. Un parcours d'insertion sociale et professionnelle individualisé pour des personnes très éloignées de l'emploi a ainsi été mis en place au musée de plein air de l'Étang-Rouge à Seurre. Celui-ci accueille des jeunes de moins de 26 ans en grande difficulté, des bénéficiaires de minima sociaux, des demandeurs d'emploi longue durée, des travailleurs reconnus handicapés. « Le dispositif de Seurre prend en compte les spécificités locales au bénéfice des personnes vulnérables de Rives de Saône. Celui-ci permet un développement social local en milieu rural. » Des actions d'éducation à l'environnement, du maraîchage, mais encore l'entretien d'espaces verts s'effectuent dans le cadre de ce dispositif.